

Stéfan Tzortzis et Xavier Delestre (dir.)

**Archéologie de la montagne européenne**  
Actes de la table ronde internationale de Gap, 29 septembre-1<sup>er</sup>  
octobre 2008

Publications du Centre Camille Jullian

---

## La montagne comme modèle d'enregistrement des mutations « culturelles » précoces : les cas de l'Azilien et du Sauveterrien en Pyrénées catalanes

*The role of the mountain in the pioneer "cultural" mutations: the Azilian and  
Sauveterrian in the catalan Pyrenees*

**Michel Martzluff, Jorge Martinez Moreno, Joel Casanova i Marti et Rafael  
Mora Torcal**

---

DOI : 10.4000/books.pccj.339  
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance  
Lieu d'édition : Aix-en-Provence  
Année d'édition : 2010  
Date de mise en ligne : 13 février 2020  
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine  
ISBN électronique : 9782957155736



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

### Référence électronique

MARTZLUFF, Michel ; et al. *La montagne comme modèle d'enregistrement des mutations « culturelles » précoces : les cas de l'Azilien et du Sauveterrien en Pyrénées catalanes* In : *Archéologie de la montagne européenne : Actes de la table ronde internationale de Gap, 29 septembre-1<sup>er</sup> octobre 2008* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 03 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/339>>. ISBN : 9782957155736. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.339>.

---

# La montagne comme modèle d'enregistrement des mutations « culturelles » précoces : les cas de l'Azilien et du Sauveterrien en Pyrénées catalanes

Michel MARTZLUFF\*, Jorge MARTINEZ MORENO\*\*,  
Joel CASANOVA I MARTI\*\*, Rafael MORA TORCAL\*\*\*

**Résumé.** Les Pyrénées ne comptent que quatre sites établis autour de 1000 m qui peuvent témoigner de l'occupation de l'étage montagnard avant le Néolithique ancien. À partir des vallées d'Andorre et sur le flanc sud de la chaîne orientale, les abris de Guilanya et Margineda permettent d'analyser les mutations environnementales et les évolutions dans la culture matérielle et spirituelle des groupes de chasseurs-collecteurs de la fin du Tardiglaciaire à l'Holocène ancien. Au côté d'originalités culturelles (incursion d'Aziliens du versant nord pendant l'Allerød, Sauveterriens sans microlithes cantonnés dans les Pyrénées sèches), les innovations techniques bien cernées en stratigraphie sont plus précocement attestées au cœur de la chaîne axiale qu'en bordure du littoral et dans les piémonts où certains décalages techno-typologiques, tel l'Épimagdalenien, ont été individualisés.

## The role of the mountain in the pioneer “cultural” mutations: the Azilian and Sauveterrian in the catalan Pyrenees

**Abstract.** In the Pyrenees, mountain settlements higher than 1000 m are scarce before the Early Neolithic. Balma Guilanya and Balma Margineda, rock-shelters located in the south-eastern face of the Pyrenees, allow analyzing the ecological and the hunter-gatherer adaptations along the limit Late Glacial/Early Holocene. In this area, some cultural processes (like the sudden apparition of the Azilian from the north Pyrenees in the Allerød, or the development of a Sauveterrian stage without standardized microlithic artifacts in the south Pyrenees) suggest that these technical innovation are detected sooner in the core of the mountain chain than in peripheral areas as the piedmont or the coast, where some techno-typological endurances (Epimagdalenian) has been recognized.

## 1. Introduction

La configuration de la chaîne des Pyrénées est assez particulière en cela qu'elle sépare deux aires climatiques très contrastées. L'une est baignée par les influences océaniques, depuis son épigone occidental, sur la corniche cantabrique, jusqu'aux contreforts aquitains du bassin de la Garonne, tandis que l'autre, depuis son extrémité nord et orientale, à partir des Corbières et du littoral méditerranéen, puis tout au long du versant sud drainé par l'Èbre, est marquée par l'alternance entre de longues sécheresses et de brusques abats d'eau. Relayée par la continentalité ibérique, l'aridité se prolonge loin dans les confins du bassin de l'Èbre. Le contraste entre Pyrénées atlantiques et Pyrénées sèches correspond à de fortes disparités dans les écosystèmes, surtout accentués lors des épisodes froids à cause du régime nival, la sphère méridionale étant privée du renne (et du saumon dans le vaste réseau hydrographique méditerranéen). Mais

ce contraste correspond aussi à des différences relevées dans les équipements techniques et les manifestations idéologiques des groupes de chasseurs-collecteurs établis sur les deux versants, originalités plus particulièrement sensibles à partir de la fin des temps glaciaires.

Les sites archéologiques situés au cœur du massif représentent donc en principe de bons postes d'observation pour pouvoir estimer, non seulement la propagation de fronts de peuplement pionniers en direction de l'alpe<sup>1</sup>, mais encore d'éventuelles frontières ou – au contraire – des échanges avérés entre groupes culturels individualisés dans les piémonts. Cependant, en termes d'appartenance « culturelle », la valeur réelle des différences observées dans les outillages

1. La colonisation de l'étage alpin en Pyrénées n'est attestée pour l'instant qu'au Néolithique final et dans les Pyrénées-Orientales (travaux de C. Rendu 2003: *La montagne d'Enveigt. Une estive pyrénéenne sur la longue durée*, Trabucaire éd., 601 p.).

\* Université de Perpignan, 52 avenue Paul Alduy, 66860 Perpignan cedex et Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés (TRACES), UMR 5608 CNRS - Université de Toulouse-Le-Mirail, 5 allées Antonio Machado, 31058 Toulouse cedex 9.

\*\* Centro de Estudios del Patrimonio Arqueológico de la Prehistoria (CEPAP), Facultat de Filosofia i Lletres - Edifici B, Universitat Autònoma de Barcelona, Bellaterra, E08193 Barcelona (Espagne).

\*\*\* Departament de Prehistoria, Facultat de Filosofia i Lletres - Edifici B, Universitat Autònoma de Barcelona, Bellaterra, E08193 Barcelona (Espagne).

(armatures microlithiques et en matières dures animales), mais aussi dans l'acquisition des ressources alimentaires (abondance des petites proies, collecte de mollusques et de baies) ou dans les manifestations artistiques (galets peints et gravés), nous échappe en grande partie. Ainsi la présence de fossiles directeurs est-elle souvent surestimée, en particulier pour les harpons magdaléniens et aziliens dont la répartition est clairement associable à la sphère du saumon, avec quelques débordements mineurs à la marge (Martzluff 2009 [à paraître]). C'est également le cas pour les microlithes géométriques dont la quasi-absence au fond des tamis pour la séquence archéologique du plein Boréal dans le bassin de l'Èbre ne signifie nullement un abandon de la chasse aux grands mammifères. D'autre part, la piste des échanges trans-pyrénéens n'est pas aisée à suivre en raison de l'ubiquité de certaines ressources biotiques – par exemple les coquillages marins utilisés pour la parure – et celle des ressources minérales, avec la difficile identification des silexites présentes au sein des mêmes étages géologiques dans les nappes de charriages sur les deux versants (Fullola *et al.* 2006).

Mais surtout, l'état de la recherche en Pyrénées met en avant la rareté globale des sites attestant d'une fréquentation de l'étage montagnard au Paléolithique supérieur et pendant l'Épipaléolithique-Mésolithique<sup>2</sup>. Ce sont quatre gisements logés autour de 1000 m d'altitude dans les Pyrénées sèches : la grotte de Zatoya (Navarre) à 900 m, l'abri sous roche de Guilanyà (Lleida) à 1157 m (Martinez Moreno, Mora Torcal, Casanova i Marti 2006a ; 2007 ; Casanova i Marti, Martinez Moreno, Mora Torcal 2007) et celui de la Margineda (Andorre) à 970 m (Martzluff 1994 ; Guilaine, Martzluff 1996 ; Guilaine *et al.* 2007), ainsi que la station de plein air du Magdalénien ancien de Montlleó (Cerdagne) à 1130 m (Mangado *et al.* 2005). Dans les Pyrénées catalanes, où se trouve l'essentiel de la documentation (fig. 1), les sites les plus proches de la zone montagnarde en altitude sont également rarissimes. Ne sont attestés, un peu au-dessus de 700 m, que les gravures d'obédience magdaléniennes sur le rocher de Fornols-Haut, en Conflent (Sacchi 2003) ainsi qu'un petit site de plein air de l'Alta Garrotxa, Can Menera, qui a livré une poignée d'artefacts rapportables au Paléolithique supérieur, au sens large (Buixo 1982).

Tous les autres gisements, en particulier ceux qui ont servi de références pour établir le cadre d'une évolution entre le Paléolithique supérieur et le Néolithique ancien, se trouvent dans les piémonts, certains étant toutefois assez près de la zone axiale, au fond de grandes vallées pyrénéennes, mais à des altitudes n'excédant que rarement et de peu 500 m (zone de Lourdes dans les Pyrénées occidentales et de Tarascon-sur-Ariège, sur le flanc nord, secteur de

Villefranche-de-Conflent dans les Pyrénées-Orientales et, vers le sud, la Noguera Pallaresa au niveau des derniers défilés du Sègre dans les barres calcaires, avant la plaine). C'est dire l'importance des abris de Guilanyà et Margineda qui, au cœur du massif, offrent des stratigraphies bien développées permettant une approche diachronique des peuplements depuis l'amélioration climatique Bölling-Alleröd – une séquence peu individualisée dans les Pyrénées – jusqu'à la fin du Boréal. Malgré leurs lacunes et l'absence de raccord avec le Magdalénien supérieur classique *in situ*, les données issues de ces deux gisements se complètent.

## 2. Le site de Guilanyà

Ouvert vers l'est, l'abri est logé au bas flanc d'une vallée étroite, près d'un ruisseau tributaire du Riu Cardener, torrent qui débouche sur la plaine du Solsonès. Dans un milieu très pentu qui, aujourd'hui encore, se montre rude en hiver, le site se trouve donc à l'écart d'un passage qui conduirait vers les sommets en suivant les berges d'un fleuve. Vers l'amont cependant, le ravin de Ventoldrà permet d'accéder à des replats perchés (Pla de Busa) et, par des cols faciles, il donne aussi accès à de hautes vallées qui, le long des barres calcaires culminant ici à 2000 m, suivent l'axe transverse des plissements synclinaux jusqu'à la vallée du Sègre et au bassin de la Seu d'Urgell (fig. 1). Les falaises, tout comme le relief plus aéré par des formes tabulaires et de larges trouées synclinales, offrent en principe sur les hauts des milieux favorables aux animaux rupicoles, tel le bouquetin, mais aussi à des ongulés de milieux ouverts, comme le cheval, alors que les alentours de l'abri sont plus propices aux mammifères qui se satisfont de pentes encombrées de halliers, tels le cerf, le sanglier ou le chevreuil. L'absence de lac ou de ruisseau pérenne à proximité du site le prive de ressources halieutiques.

Dans un contexte marqué par un couvert forestier de pins sylvestre (Casanova i Marti, Martinez Moreno, Mora Torcal 2007), les premières occupations témoignent d'un peuplement du haut bassin du Llobregat dès la fin du Tardiglaciaire en plusieurs niveaux (de bas en haut : unités K, Ej, E). La base est datée du début de l'amélioration climatique Bölling-Alleröd (EJ : 12180 (± 50) BP ; 14200-13880 cal. BP). L'étude de la culture matérielle est en cours, mais il est clair que l'équilibre typologique des industries, en associant pointes à bord abattu, petits grattoirs et divers processus expédients, dont la pièce esquillée, trahit un engagement précoce dans l'azilianisation qui correspondrait tout à fait à la séquence Rhodes II - F5/6, en Ariège (Simonnet 1976 ; 1983).

C'est du moins ce que laisse penser l'équipement des chasseurs de bouquetins (surtout), de sangliers, de cerfs et plus occasionnellement de petites proies (léporidés) qui

2. Un seul site antérieur connu : le gisement moustérien final de la Grotte de Peyrère 1 ou du Noisetier (alt. 825 m, Hautes-Pyrénées, France).

prolonge ces premières occupations dans l'unité E (11460 ( $\pm$  230) BP; 13800-12920 cal. BP) et qui illustre bien l'Azilien classique au plein Alleröd. L'absence d'industrie osseuse, en particulier de harpons, n'est pas surprenante.

La provenance de silexites variées est indéterminée, mais les processus de débitage sont bien engagés dans une moindre exigence pour les produits lamellaires étroits et standardisés au bénéfice de larges lamelles ou de courtes lames à profil rectiligne extraites au percuteur de pierre dure. L'usage de produits proches de la chute de burin issus du débitage d'éclats et une plus grande tolérance pour l'utilisation d'outils sur éclats (nucleus bifaces centripètes) sont attestés. La simplification du débitage laminaire pour des productions moins contraignantes dans les processus de débitage et dans l'approvisionnement en matière première, c'est-à-dire ce qui correspond à une plus faible planification des besoins, est une tendance lourde par la suite, mais elle est déjà nettement perceptible entre le Magdalénien ancien et moyen de part et d'autre des Pyrénées (Langlais 2007). En réalité, dès les premiers moments de l'occupation saisonnière de cette montagne, les restes de la culture matérielle témoignent d'une sorte d'éclectisme dans la maîtrise des techniques antérieurement connues, avec une récurrence d'archaïsmes qui trahissent le déplacement d'investissements sociaux-économiques vers des activités qui nous échappent et sans doute sous l'effet de probables changements dans les modes d'approvisionnement en ressources alimentaires, processus cynégétiques compris. Dans ce contexte, la découverte d'une trentaine de restes humains épars rapportables à un minimum de trois individus dans l'unité stratigraphique E est exceptionnelle puisqu'elle traduit la présence de femmes et d'enfants (Ruiz Ventura *et al.* 2005).

L'abri est déserté au Dryas récent et au tout début du Préboréal, soit pendant deux millénaires environ (Martinez Moreno, Mora Torcal, Casanova i Marti 2007). Cet hiatus, souligné par une forte chute de blocs tombés de l'auvent rocheux, scellant les niveaux épipaléolithiques inférieurs, a été mis au compte de la péjoration climatique confrontée à la position secondaire éventuelle du site dans les parcours de chasse. Mais il questionne aussi sur la recomposition culturelle que suppose au même moment l'apparition du Sauveterrien d'un bout à l'autre du bassin de l'Èbre dans des territoires moins enclavés (Atxoxe, Parco, Margineda, Gai, Filador, Martzluff 2009 [à paraître]).

Les occupations du Mésolithique moyen de l'unité C se développent par une série prolongée de brefs séjours jusqu'en plein Boréal avec une dispersion des dates sur un millénaire (entre 9410 BP ( $\pm$  60) et 8680 BP ( $\pm$  50), soit entre 10810-10490 et 9790 et 9510 cal. BP). Alors que la chasse est plus diversifiée (avec le cheval et le chevreuil) dans un environnement déjà fermé par la forêt tempérée et que la collecte de semences sauvages est avérée grâce aux

macrorestes végétaux et celle de dépôts sur les nombreux galets ayant eu des usages plurifonctionnels (percussion, broyage...), l'industrie lithique est marquée par la quasi-absence des armatures microlithiques et par l'inflation d'outils de fortune, dont de minuscules éclats utilisés qui proviennent de la pièce esquillée. Ce faciès « à coches et denticulés », particulier aux Pyrénées sèches, puisqu'il ne déborde pas la limite de l'Aude dans les Corbières, sur le flanc septentrional des Pyrénées, est bien représenté dans le bassin de l'Èbre avant l'apparition tardive des armatures larges dérivées des trapèzes, à la fin du Boréal. Comme à la Font del Ros, gisement de plein air de la plaine proche où il fut le mieux identifié dans son aspect opportuniste (Martinez Moreno, Mora Torcal, Casanova i Marti 2006b; Martinez Moreno *et al.* 2006), il est ici marqué par l'omniprésence d'outils denticulés épais dont la retouche est souvent opposée à un dos de préparation ou à une cassure, outils probablement tenus en main qui ont été obtenus par un débitage expéditif à la pierre sur des matériaux locaux. Dans un milieu déjà très fermé par la forêt, il s'agit là du paroxysme d'un comportement conduisant à l'extrême simplification des gestes techniques dans la gestion de la taille des pierres, sans doute relayée par d'autres investissements dans d'autres domaines et déjà pressenti bien en amont, dès le Tardiglaciaire.

### 3. La Balma de la Margineda

L'Azilien d'Andorre est plus récent, dans son stade ancien, que celui de Guilanyà. Les datations radiométriques qui l'encadrent s'étalent de 11870 ( $\pm$ 110) BP (14030-13510 cal. BP) à 10340 ( $\pm$  130) BP (12740-11660 cal. BP), soit depuis la charnière conventionnelle Bölling-Alleröd jusqu'au Dryas récent. Les dépôts naturels (C11, C9 et C7) se rejoignent sur les marges de la zone occupée dans un amas graveleux et pierreux stérile, quasi indivis. Ils servent très heureusement de tampon stratigraphique pour les niveaux plus fortement humanisés (C8 et C6). Dans les interfaces, chacune de ces couches géologiques a mobilisé dans ses horizons inférieur ou supérieur stériles, de menus éléments anthropogènes antérieurs ou postérieurs (Le sommet de la couche 7 occupe une position chronologique plus haute que la cuvette de C6LB qui s'y enfonçait, par exemple).

Un calcul statistique sur les dates calibrées fait apparaître, dans un intervalle global 12120-10300 BC, trois périodes intenses d'occupation au rythme séculaire (11640-11060-10470 BC), séparées par des phases d'abandon de même ampleur (Brochier 2007). L'analyse des lits de suie piégés dans les spéléothèmes pariétaux (calcite) issus de la desquamation de la voûte après les écoulements de printemps conclut à des stations saisonnières continues dans l'abri, soit au moins une trentaine pour la première occupation (C10).

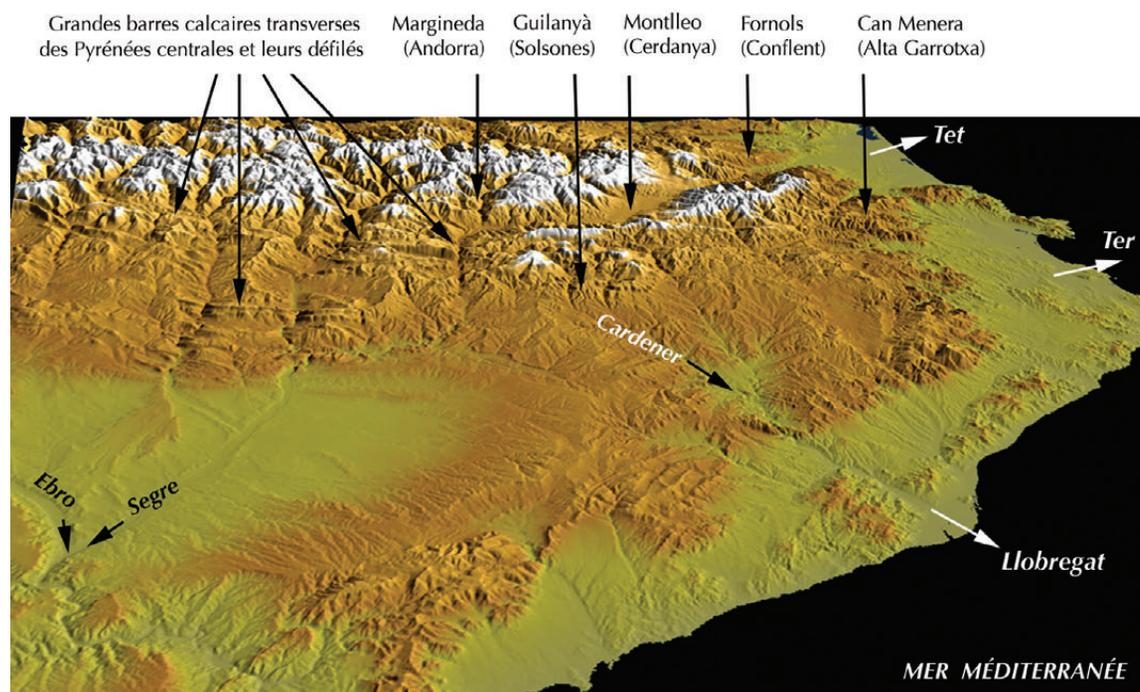


Fig. 1. Situation des gisements montagnards dans les Pyrénées catalanes.

Cela se traduit dans l'industrie lithique par 781 taxons, dont 9 nucléus et 296 déchets de taille mesurables (hors cassons), 43 outils, pour moitié des armatures (17 points à bord abattu), dont 5 grattoirs et 1 pièce esquillée. Ainsi la périodicité de ces occupations et la rapidité du remplissage représentent-elles en quelque sorte un avantage des sites montagnards au niveau des enregistrements « culturels ». La présence de harpons de type azilien et de pointes tri-driques (fig. 2), typiques de la zone éponyme, autour du Mas d'Azil, évoque nettement une incursion de ces groupes vers le sud pendant l'Alleröd (C8).

L'évolution paléo-environnementale entre C10 et C6 montre la dégradation d'un paysage végétal pionnier de type montagnard installé lors de l'optimum Bölling-Alleröd, soit une forêt claire à pin sylvestre et fruticée épineuse à genévriers. La péjoration, marquée par un retour à la forêt claire subalpine de pins à crochets établie aujourd'hui 1 000 m plus haut, est accomplie au Dryas récent. Dans un paysage relativement ouvert, le bouquetin constitue la part quasi absolue des proies chassées à l'Azilien, parmi lesquelles apparaissent quelques isards, des sangliers et de plus rares cerfs. Ce fait constitue une permanence remarquable jusqu'au Néolithique et illustre sans doute une traque opportuniste de la proie dominante associée au relief très abrupt du lieu.

Des signes de comportements éclectiques dans la diète sont attestés avec les premiers ramassages d'escargots en C8 et la collecte de baies de prunellier dès la couche 10, alors que d'autres espèces, largement représentées dans le spectre

Sauveterrien en C6, sont déjà attestées dans l'Azilien de la couche 8. Il n'y a cependant pas de véritables accumulations d'escargots (*Cepea nemoralis*) dans les foyers avant la fin de couche 4 (début de l'optimum Atlantique) et les truites sont quasiment toutes capturées à la fin de la belle saison.

Le Sauveterrien à microlithes géométriques pygmées est attesté au Dryas récent (fig. 3) et s'étale dans sa phase ancienne jusqu'au début du Boréal en plusieurs niveaux qui témoignent de fréquentations répétitives (C7 sup., C6 et C5) datés entre 10640 ( $\pm 260$ ) BP; 13160-11760 cal. BP et 8960 ( $\pm 120$ ) BP; 10320-9520 cal. BP. Globalement, nous pouvons diagnostiquer qu'il n'y a pas eu de véritable déperdition dans la culture technologique. Les principes d'extraction lamellaire observés pour les nucléus bien formés de l'Azilien ancien se poursuivent, par exemple dans les exemplaires prismatiques à deux plans de frappe orthogonaux opposés et reprise croisée des corniches. Ce type de débitage est présent en C6 sous une forme diminutive mimant le berlingot. Mais il y a bien eu progression d'un opportunisme associable à l'exploitation des ressources minérales locales, à la mise en jeu de techniques archaïques (pièce esquillée) pour profiter au maximum des roches exogènes les plus isotropes (silexites, cristal de roche) et à une baisse des exigences lamelliformes dans la confection des armatures. Apparaissent aussi les denticulés épais qui envahirent la panoplie des outillages par la suite.

Une partie seulement du nouvel équipement sauveterrien de chasse est géométrique, l'autre résulte d'une manie de la tronçonnage des minuscules éclats allongés pour réaliser des

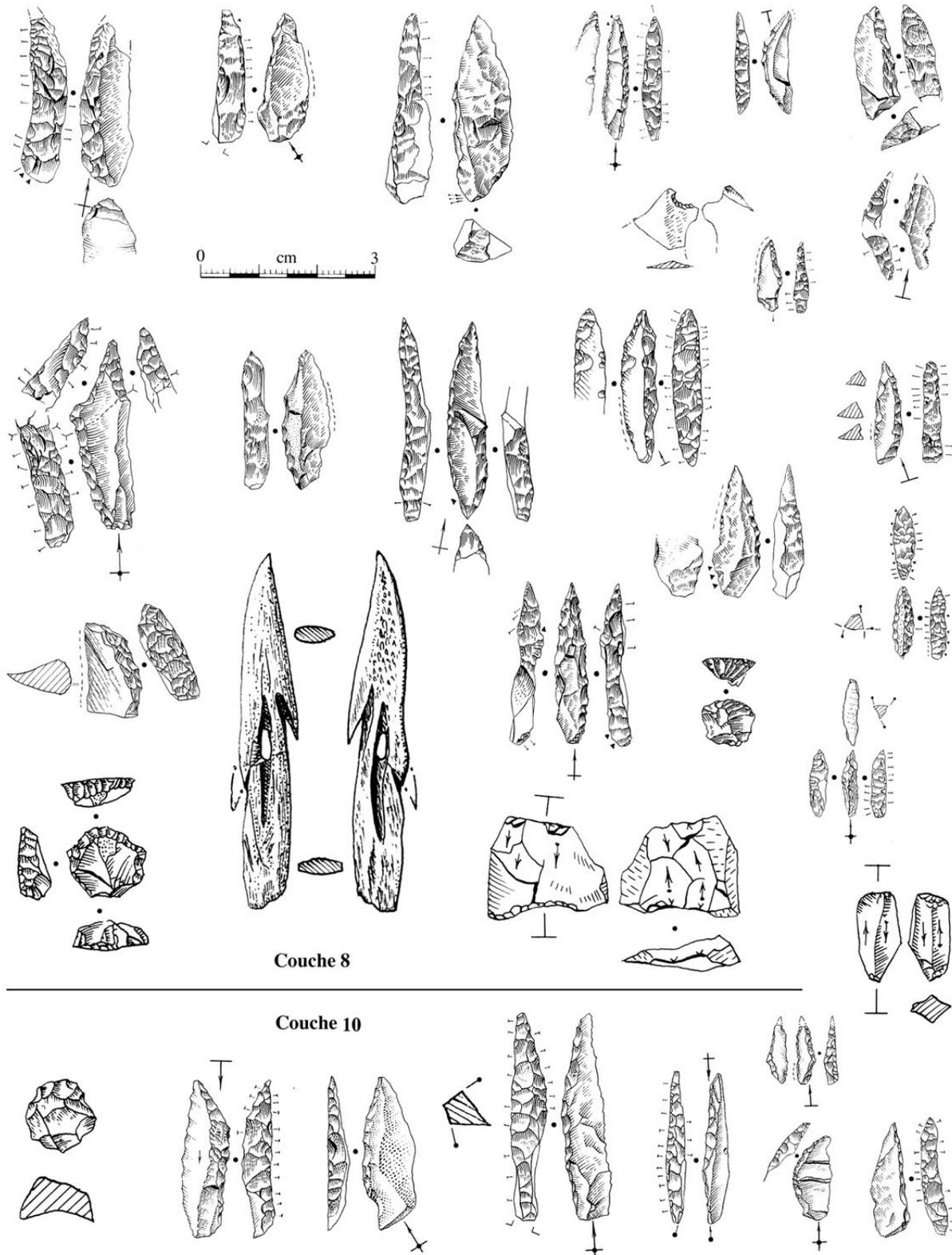
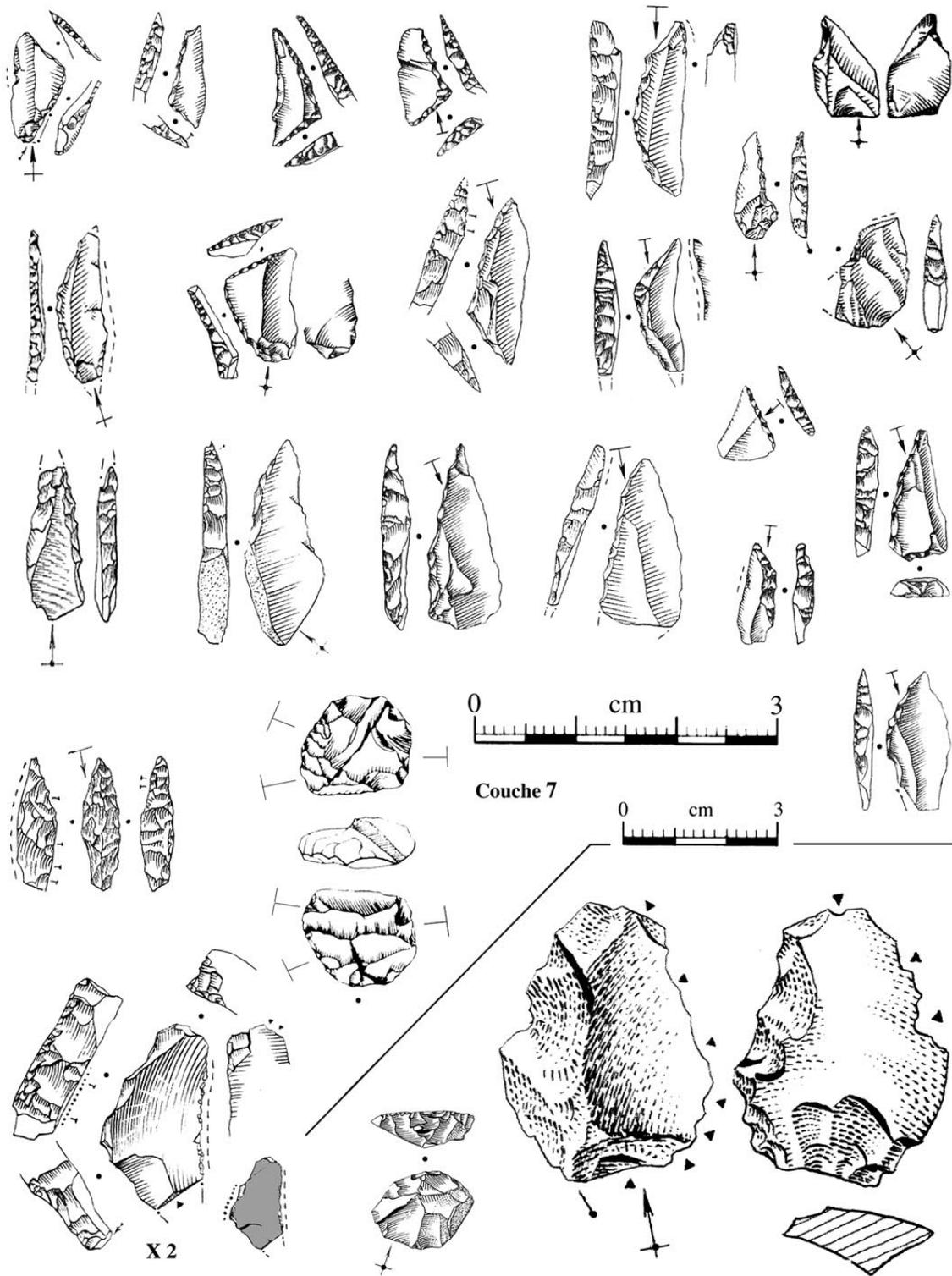


Fig. 2. Industries de l'Azilien ancien et classique à la Margineda. On remarquera les microlithes, en particulier les pointes triédriques, à partir de C9 (à droite).



**Fig. 3.** Industrie du Sauveterrien ancien à la Margineda. Sauf pour le denticulé en quartzite et le grattoir, l'échelle est doublée pour les microlithes géométriques et les pointes à troncature oblique (au-dessus de la mire). La pièce esquillée minuscule au centre provient de la couche 6, le reste de la couche 7 sup.

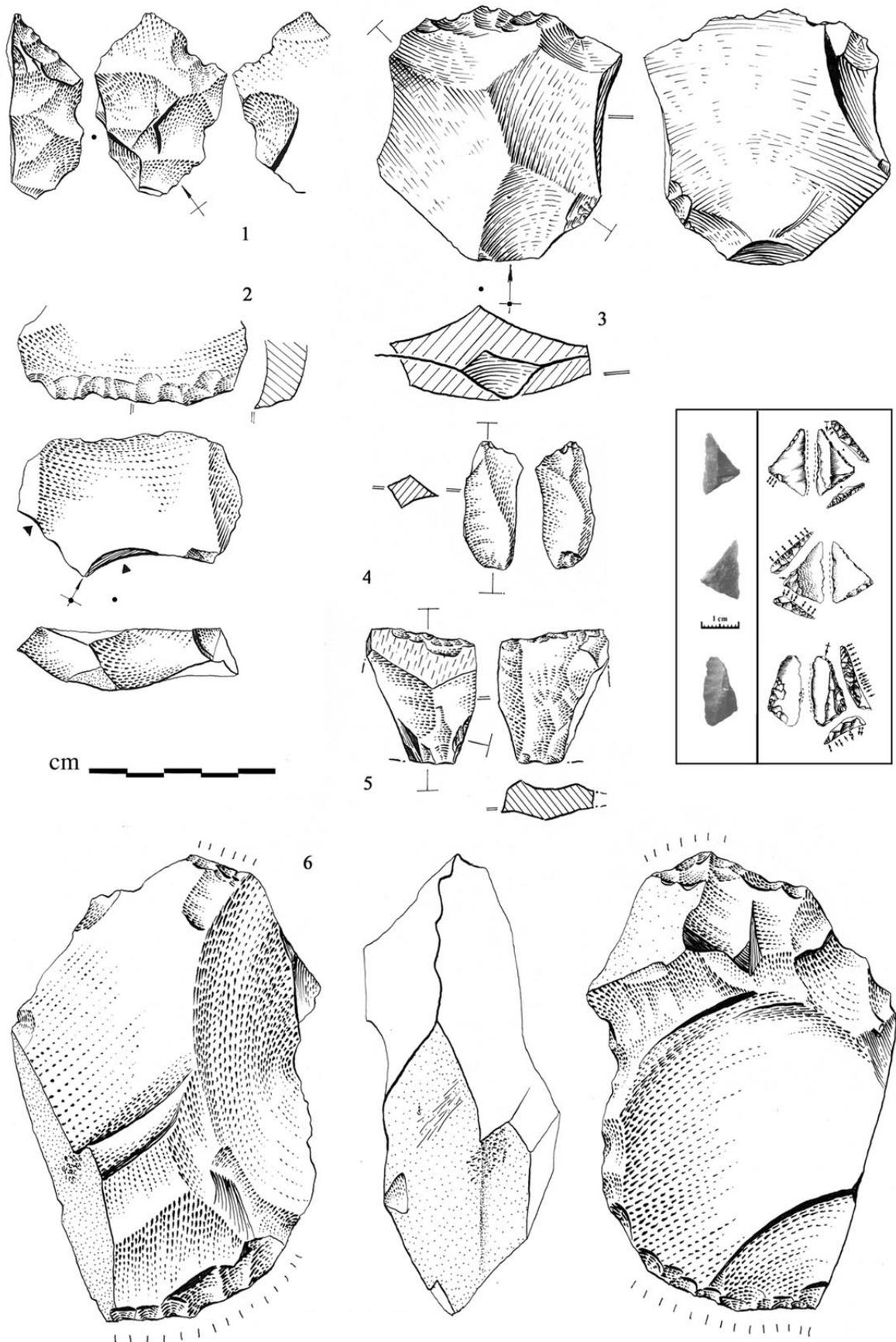


Fig. 4. Industrie du Mésolithique moyen du Boréal à la Margineda. Armature larges tardives et intrusives dans la couche 4 à droite.

pointes. Cette « manie » de la troncature est déjà faiblement présente à l'Azilien ancien (fig. 2). En l'absence totale de vraies micropointes de Malaurie, abondantes au même moment dans les cultures aziloïdes d'Aquitaine, les pointes à troncatures pygmées semblent donc remplacer les pointes aziliennes et caractériser le Sauveterrien précoce sur ce versant méditerranéen de la chaîne. Elles sont sans doute le fruit d'une tradition ancienne liée à l'utilisation de produits de débitage peu normalisés.

Par contre, force est de constater que la présence de galets peints et gravé « aziliens » est tardive (C6 sup. et C5/6). Nettement séparés de l'Azilien typique sous-jacent depuis la couche 7, ces objets occupent strictement la même position chronologique au Préboréal que ceux du Filador (Garcia-Argüelles *et al.* 1998). Le contexte chrono-stratigraphique, et l'environnement typologique « sauveterrien » des galets « aziliens » catalans, impliquent par conséquent une indépendance certaine entre cet art et les marqueurs de la culture matérielle.

Précédée au Préboréal par l'arrivée du sapin, une forêt de feuillus colonise les pentes autour de l'abri dès la couche 4, soit un millénaire avant l'optimum climatique, avec des assemblages mésoméditerranéens qui, à la limite de l'olivier, influencent actuellement le secteur de la Margineda.

La fermeture de l'espace est bien enregistrée par l'ordonnance sédimentaire de la couche 4, affectée par l'affaiblissement des apports terrigènes et par une part cendreuse anthropogène plus importante. Elle est également marquée dans sa partie supérieure par des phénomènes érosifs mal identifiés (épisode 6200 BC ?). En effet, dans les horizons de la couche 4 précédant le Néolithique ancien, alors que le fonds commun de l'industrie est encore typique du faciès du Mésolithique moyen « à muescas y denticulados » exprimé au Boréal en l'absence d'armatures, se trouvent quelques têtes de projectiles larges, déjà pourvues de retouches amincissantes complexes et généralement associées au Mésolithique pré-Néolithique (fig. 4) où elles apparaissent en association avec un débitage de lames en silex réalisé au punch. Ces niveaux n'ont pourtant pas de décalage chronologique important avec la base de C4 (8970 (±120) ; 10400-9680 cal. BP et 8530 (±420) ; 10640-8480 cal. BP).

#### 4. Conclusion

Bien curieusement, ce sont aussi des sites spécialisés dans l'exploitation des ressources de montagne qui offrent les lointaines références à la précocité des changements observés à Guilanyà et Margineda dans la culture matérielle, tant au niveau de l'azilianisation des groupes du Paléolithique supérieur que lors du passage avancé au Sauveterrien-Montadien. Le site du Poeymaü (500 m) dans les Pyrénées atlantiques (Livache *et al.* 1984), celui de l'Abeurador près

d'une crête, sur la frange méridionale du Massif Central (Vaquer 1986), celui de La Fru (560 m), dans le nord des Alpes (Pion 1997), semblent avoir été le réceptacle d'innovations dont on ne trouve pas le même écho dans les habitats pyrénéens proches des grandes plaines. Comme si cette évolution s'y trouvait décalée dans un temps plus récent, par exemple à la grotte-abri de Troubat, en piémont nord-pyrénéen (Barbaza 1999), mais aussi au Filador, à proximité de l'embouchure de l'Èbre en Méditerranée (Garcia-Argüelles *et al.* 1998).

Les longues occupations des bons repaires de basse altitude n'écrasent-elles pas les différenciations constatées en altitude lors d'occupations plus brèves dans des séquences que nourrissent de plus forts dépôts stériles ? Alors que rien ne permet de dire qu'il existe un biais dans les valeurs des datations isotopiques, notre appréciation des cultures n'est-elle pas faussée par la spécialisation cynégétique qu'impliquent ces habitats ? S'agit-il d'une colonisation de niches vides sous l'effet de déplacements lointains, eux-mêmes motivés par des influx que nous avons de la peine à définir, dont celui de la remontée rapide du niveau marin ? Autant de problèmes que la découverte de sites à brève occupation en plaine et en montagne pourraient tenter de résoudre sur cette aire géographique.

#### Bibliographie

- Barbaza 1999:** BARBAZA (M.) – *Les civilisations postglaciaires. La vie dans la grande forêt tempérée*, Paris, La Maison des Roches éd., 1999, 126 p. et ill.
- Brochier 2007:** BROCHIER (J.-É.) – Estudi geoarqueològic dels dipòsits tardiglacials de la Balma de la Margineda (capes de la 6 a la 11), *In*: GUILAINE (J.), BARBAZA (M.), MARTZLUFF (M.) dir., (texte bilingue), *Les escavacions a la Balma de la Margineda. 1979-1991*, T. 4, Ministeri d'Afers Socials i Cultura éd., Principat d'Andorra, 2007, p. 34-60.
- Buixó 1982:** BUIXÓ i CAPDEVILLA (R.) – Anàlisi de la indústria lítica localitzada al bac de Can Mernera, Alta Garrotxa. *Revista de Girona*, 99, 1992, p. 131-133, 2 fig.
- Casanova i Martí, Martínez Moreno, Mora Torcal 2007:** CASANOVA I MARTÍ (J.), MARTÍNEZ MORENO (J.), MORA TORCAL (R.) – Traçant l'ocupació dels Pirineus: la Balma de Guilanyà i els caçadors recol·lectors del Tardiglacial i l'Holocè antic al Pirineu Oriental. *Tribuna d'Arqueologia*, Barcelona, 2007, p. 59-83, 9 fig.
- Fullola et al. 2006:** FULLOLA I PERICOT (J. M.), MANGADO (X.), ESTRADA (P.), NADAL (J.) – Comunidades humanas y circulación de recursos bióticos i abióticos, en l'el Paleolítico superior del noreste de la península ibérica. *Zephyrus*, vol. LIX, Universidad de Salamanca éd., 2006, p. 89-96.

- Garcia-Argüelles *et al.* 1998:** GARCIA-ARGÜELLES ANDREU (P.), NADAL i LLORENZO (J.), FULLOLA i PERICOT (J. M.), 1998-1999 – Vingt anys d'excavacions a l'abric del Filador (Margalef de Montasant, Priorat, Tarragona). *Tribuna d'Arqueologia*, Generalitat de Catalunya éd., Barcelona, 1998, p. 71-95, 3 fig.
- Guilaine, Martzluff 1996:** GUILAINE (J.), MARTZLUFF (M.) dir. – *Les escavacions de la Balma a la Margineda. 1979-1991*, monographie du site, T. 1-2-3 (Néolithique et Mésolithique, textes bilingues catalan/français), Ministeri d'Afers Socials i Cultura éd., Principat d'Andorra, 1996, 1034 p., nombreuses ill. au trait, cartes, clichés.
- Guilaine, Barbaza, Martzluff 2007:** GUILAINE (J.), BARBAZA (M.), MARTZLUFF (M.) dir. – *Les escavacions a la Balma de la Margineda. 1979-1991*, monographie du site, Vol. 4 (Azilien, textes bilingues catalan/français), Ministeri d'Afers Socials i Cultura éd., Principat d'Andorra, 2007, 598 p., nombreuses ill. au trait, cartes, clichés.
- Langlais 2007:** LANGLAIS (M.) – *Dynamiques culturelles des sociétés magdaléniennes dans leurs cadres environnementaux. Enquête sur 7000 ans d'évolution de leurs industries lithiques entre Rhône et Èbre*, Thèse de Doctorat, Université Toulouse II et Universitat de Barcelona, 2007, t. 1: 500 p., 107 tab., 369 fig. et t. 2: 250 p., 315 pl.
- Livache *et al.* 1984:** LIVACHE (M.), LAPLACE (G.), ÉVIN (J.), PASTOR (G.) – Stratigraphie et datations par le radiocarbone des charbons, os et coquilles de la grotte du Poeymau à Arudy, Pyrénées-Atlantiques. *L'Anthropologie*, 88-3, 1984, p. 367-376, 5 fig. 1 tab.
- Mangado *et al.* 2005:** MANGADO (X.), MERCADAL (O.), FULLOLA i PERICOT (J.-M.), ESTEVE (X.), LANGLAIS (M.), NADAL (J.), ESTRADA (A.), BERGADA (M.M.) – Montlleó (La Cerdanya, Lleida), un yacimiento Magdaleniense de alta montaña al aire libre en los Pirineos catalanes, In: FERRIERA (N.) dir., *O Paleolítico, Actas do congresso de arqueologia peninsular de Faro*, Universidade de Algarve éd., 2005, p. 471-480, 4 fig.
- Martzluff 1994:** MARTZLUFF (M.) – *Filiations et mutations des industries lithiques au début de l'Holocène dans les Pyrénées catalanes: Épipaléolithique-Mésolithique et Néolithique ancien à la Balma de la Margineda (Andorre) et en Roussillon (France, Pyrénées-Orientales)*, Université de Perpignan, 1994, 1040 p., 535 fig.
- Martzluff (à paraître en 2009):** MARTZLUFF (M.) – L'azilien pyrénéen entre Garonne et Èbre: un état de la question. In: FULLOLA i PERICOT (J.M.), VALDEYRON (N.), LANGLAIS (M.) dir., *Les Pyrénées et leurs marges durant le Tardiglaciaire. Mutations et filiations techno-culturelles, évolutions paléo-environnementales*, actes du XIV<sup>e</sup> colloqui international d'archéologia de Puigcerda, novembre 2006, Hommages à Georges Laplace, Puigcerda, Institut d'Estudis Ceretans, à paraître, 28 p. dactyl., 9 fig.
- Martinez Moreno, Mora Torcal, Casanova i Martí 2006a:** MARTINEZ MORENO (J.), MORA TORCAL (R.), CASANOVA i MARTI (J.) – Balma Guilanyà y la ocupación de la vertiente sur del Prepirineo del noreste de la Península ibérica durante el Tardiglaciario. In: SANCHIRIDÍAN TORTI (J.L.), MÁRQUEZ ALCÁNTARA (A.M.), FULLOLA i PERICOT (J.M.) dir., *La cuenca mediterránea durante el Paleolítico superior*, U.I.S.P.P. 2004, Fundación Cueva de Nerja éd., 2006, p. 444-457, 6 fig.
- Martinez Moreno, Mora Torcal, Casanova i Martí 2006b:** MARTINEZ MORENO (J.), MORA TORCAL (R.), CASANOVA i MARTI (J.) – El Mesolítico de los Pirineos suborientales: una reflexión sobre el significado de las facies de fortuna » del Postglaciario. In: ALDAY (A.) dir., *El Mesolítico de muecas i denticulados*, col. De Vitoria, Memorias de yacimientos alaveses 11, Museo de arqueologia de Álava éd., 2006, p. 161-188, 10 fig.
- Martinez Moreno, Mora Torcal, Casanova i Martí 2007:** MARTINEZ MORENO (J.), MORA TORCAL (R.), CASANOVA i MARTI (J.) – El contexto cronométrico y tecno-tipológico durante el Tardiglaciario y Postglaciario de la vertiente sur de los Pirineos orientales. *Revista d'arqueologia de Ponent*, 16-17, 2007, p. 7-44, 9 fig.
- Martinez Moreno *et al.* 2006:** MARTINEZ MORENO (J.), MARTZLUFF (M.), MORA (R.), GUILAINE (J.) – D'une pierre deux coups: entre percussion posée et plurifonctionnalité, le poids des comportements « opportunistes » dans l'Épipaléolithique-Mésolithique pyrénéen. In: ASTRUC (L.), BON (F.), LÉA (V.), MILCENT (P.-Y.), PHILIBERT (S.) dir., *Normes techniques et pratiques sociales. De la simplicité des outillages pré- et protohistoriques*, XXVI<sup>e</sup> rencontres internationales d'Antibes, APCDCA-CNRS, Antibes, 2006, p. 147-160, 6 fig., 1 tab.
- Pion 1997:** PION (G.) – L'abri de La Fru à Saint-Christophe-la-Grotte (Savoie): l'Azilien ancien du début d'Alleröd. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 94-3, 1997, p. 319-326, 6 fig.
- Ruiz Ventura *et al.* 2005:** RUIZ VENTURA (J.), GARCÍA SIVOLI (C.), MARTINEZ MORENO (J.), SUBIRÀ DE GALDÀÇANO (M.E.) – Los restos humanos del Tardiglaciario de Balma Guilanyà. In: SANCHIRIDÍAN TORTI (J.L.), MÁRQUEZ ALCÁNTARA (A.M.), FULLOLA i PERICOT (J.M.) dir., *La cuenca mediterránea durante el Paleolítico superior*, U.I.S.P.P., Fundación Cueva de Nerja éd., 2005, p. 458-466, 7 fig., 2 tab.
- Sacchi 2003:** SACCHI (D.) – *Le Magdalénien. Apogée de l'art quaternaire*, Coll. Histoire de la France préhistorique (de -17000 à -11000 ans), La Maison des Roches éd., 2003, 127 p. et ill.
- Simonnet 1976:** SIMONNET (R.) – Les civilisations de l'Épipaléolithique et du Mésolithique dans les confins Pyrénéens de la Gascogne et du Languedoc. *La Préhistoire française*, t. 1-2, Paris, CNRS éd., 1976, p. 1412-1419, 4 fig.
- Simonnet 1983:** SIMONNET (R.) – Stratigraphie du Magdalénien final et de l'Azilien à Rhodes II, commune d'Arignac, Ariège.

*Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 80-1, 1983,  
p. 12-13, 1 fig.

**Vaquer et al. 1986:** VAQUER (J.), GEDDES (D), BARBAZA  
(M.), EROUX (J.) – Mesolithic plant exploitation at the

Balma Abeurador (France). *Oxford Journal of Archaeology*,  
5-1, 1986, p. 1-18, 4 fig.